

Sociologie clinique et accompagnement à l'Université de la République

Prof. Dr.: María Cristina HEUGUEROT¹

Cette présentation doit son existence à un processus de travail et de réflexion critique sur l'activité actuelle du professeur d'éducation supérieure issu de mon expérience comme professeure à la Faculté des Humanités et des Sciences de l'Éducation (FHCE) de l'Université de la République en Uruguay.

Le point de départ a été un cours hors curriculum offert depuis trois ans par l'Unité de Perfectionnement et des Etudes Postuniversitaires de ladite institution. Son titre est « La souffrance dans les institutions de la santé et de l'éducation ». On a prévu un volume horaire hebdomadaire de vingt heures en séances présentiels, sous la forme d'un atelier participatif avec des discussions sur les aspects théoriques, les travaux de production en sous-groupe et l'application de techniques issues de la sociologie clinique

Les élèves sont en général des sujets très hétérogènes : Ils sont des enseignants de différents niveaux éducatifs, des travailleurs de la santé et la justice pénale, des assistants sociaux et des professionnels en anthropologie, en lettres, en philosophie, en histoire, en psychologie, en sociologie et des avocats.

La planification du cours a été orientée par certaines questions : Comment la souffrance se manifeste-t-elle dans les institutions et quels sont ses effets ? Comment intervenir dans la faculté pour les connaître et les accompagner ?

Certains auteurs de la Sociologie Clinique comme Ana María Araújo, ou Vincent De Gaulejac prétendent que nous vivons dans un contexte hypermoderne ou dans une culture néolibérale comme la nommait le philosophe uruguayen José Luis Rebellato. Ce sont des tensions qui mettent à l'épreuve la rationalité individuelle subjective et ont de l'influence sur les rapports sociaux en termes de concurrence.

Ainsi, on peut dire que le cours est le résultat direct des recherches-interventions dans la Psychosociologie institutionnel et menées depuis plusieurs années dans les organisation-institutions de l'existence. Ce dernier concept d'Eugène Enriquez s'avère très puissant lorsque l'on cherche à visualiser les effets coïncidents et récurrents de la culture néolibérale dans la famille, l'État, l'éducation ou la santé. Il n'a pas seulement été utile pour atteindre un plan de cours qui mette en rapport les différents domaines, tels l'éducation et la santé, traditionnellement présentés comme très éloignés, mais aussi pour approfondir et comprendre les motifs qui ont stimulé les sujets à s'intégrer à la classe.

La proposition initiale était de partager d'abord quelques aspects théoriques liés au sujet central du cours et dédier au moins huit heures à faire l'analyse et le débat de quelques cas. Même si l'enseignant fournirait quelques cas, chaque étudiant, de manière anonyme devrait contribuer au moins avec une situation indiquant de la souffrance institutionnelle.

¹ Prof. adjointe 3ème degré du Département des Études sur l'Enseignement (DEED, sigle en espagnol) de la Faculté des Humanités y des Sciences de l'Éducation de l'Université de la République, à Montevideo, en Uruguay. Mail : mheuguer@gmail.com. Téléphone: (598)26006413.

Dans ce contexte, cas signifie une situation-problème, réelle ou imaginaire, soit de rédaction personnelle soit rédigée par d'autres, qui sert d'exemple d'une situation de souffrance.

À mesure que le temps passait, le déplacement de l'intérêt des élèves dès aspects les plus théoriques vers les cas, vers ce qu'eux-mêmes ils apportaient, leurs expériences de souffrance dans le domaine des institutions de l'existence dont ils faisaient partie a été évident. Les élèves partageaient avec le groupe-classe leurs propres souffrances dans des polémiques collectives. Ils cherchaient à comprendre, à enrichir leurs expériences à travers celles des autres, en considérant l'autre comme un appui, un compagnon dans le chemin à parcourir.

Il semble nécessaire de faire un petit résumé de ces cas :

- Liliana,² une jeune professionnelle qui vient de compléter sa formation, présente son expérience dans une organisation dont elle a travaillé pour transférer une adolescente qui désirait s'éloigner de sa famille car elle s'opposait aux désirs de la fille de continuer ses études. Après plusieurs entretiens avec ses responsables, elle a été ainsi transférée dans un centre de l'État consacré à protéger les enfants et les adolescents. Une fois installée, la fille a dû abandonner le lycée et elle a perdu tous ses réseaux sociaux, en plus l'équipe d'appui de l'organisation responsable d'orienter la fille n'a pas pu continuer à l'accompagner car l'institution a pris des décisions sans consulter l'équipe, ce qui a provoqué la colère de l'adolescente, désormais cataloguée comme « difficile », « impulsive ». Des violences physiques et des humiliations verbales se sont produites. La jeune professionnelle s'interrogeait sur ses connaissances, sa manière d'agir et sa responsabilité professionnelle dans les faits.
- Martín, un étudiant universitaire, explique qu'il s'est inscrit dans un cours d'extension faisant partie du plan d'études de sa carrière, il a assisté les six mois de durée de la formation, son nom était sur la liste des étudiants présents à chaque séance et il a respecté toutes les conditions nécessaires pour réussir le cours, mais le secrétariat des étudiants lui a informé que vu qu'il n'avait pas encore réussi un cours qui était obligatoire pour commencer cette autre cours, ses résultats de réussite n'étaient pas valables.
- Enrique, un professeur universitaire, mentionne une situation qui se présente après un appel aux candidatures dans une chaire qui est censée avoir trois professeurs titulaires et gère plus de vingt-cinq classes. Trois candidats se sont présentés : l'un d'entre eux, celui qui avait obtenu la meilleure qualification, a été nommé pour le poste. Les deux autres avaient obtenu presque les mêmes qualifications, alors on a suggéré de nommer les deux au lieu de choisir juste un d'entre les deux. Le Conseil Universitaire s'est opposé, raison pour laquelle on a dû refaire l'appel aux candidatures. Mais après six mois on n'avait pas encore trouvé une solution au conflit, même s'il y avait du budget pour payer le salaire du professeur qui aurait obtenu une meilleure qualification. Actuellement, l'Institut possède juste un professeur titulaire qui doit travailler avec environ mille étudiants.

² À fin de protéger l'identité des informateurs les prénoms donnés ici sont fictifs.

- Un professeur de l'enseignement secondaire a présenté le cas d'une jeune appelée **Mariana** qui suit des études de baccalauréat en ingénierie. Même si ces dernières années elle n'avait pas eu des problèmes de rapports avec ses camarades, cette année elle se montre agressive et ses difficultés sont évidentes quand on analyse ses qualifications. Lors d'un entretien avec elle, la fille demande de « ne pas se mêler de ses affaires », mais à la fin elle montre à l'intervieweur un énorme tableau de Don Quichotte et Sancho Panza qu'elle avait peint dans la maison de sa grand-mère et elle lui explique qu'elle désirait suivre l'option de baccalauréat artistique, mais sa mère ne voulait pas entendre parler de cette idée, car « les artistes ne servent à rien et elle doit suivre des études sérieux », disait sa mère.
- Un surveillant pénitentiaire appelé **Ernesto** a apporté une situation quotidienne dans son travail réalisé en solitude, sur des horaires rotatifs et des journées de travail très épuisantes : la possibilité d'être « arrêté » à cause d'une faute, son sentiment d'être lui aussi enfermé, la peur de partager des heures et des heures avec des sujets considérés dangereux muni que d'une massue, étant un spectateur de l'entassement des prisonniers et de la circulation de drogues et d'autres objets interdits, ainsi que de la connivence des autres surveillants.
- **Marisa** est infirmière et elle apporte un récit centré sur l'importance donnée à l'hôpital où elle travaille au fait de marquer l'heure d'entrée. Elle signale aussi que les fonctionnaires du secteur technique sont toujours préoccupés de ce que tout le monde respecte l'horaire de travail fixé même si cette préoccupation n'est pas présente pour résoudre le problème de l'énorme quantité de lits dont ils doivent s'occuper par service, car il a une manque de professionnels, ce qui produit une très mauvaise ambiance de travail.

Dans tous les cas la souffrance vécue par les différents acteurs institutionnels dans des différentes institutions de l'existence est évidente. Même si les élèves avaient reçu la proposition d'apporter des cas de manière anonyme, les élèves ont choisi d'emmener des situations personnelles, vécues par eux-mêmes, de reconnaître leur rapport avec le cas et de fournir des renseignements qui enrichissaient le débat en groupe

A manière de conclusion

Les cas montrent un malaise profond des temps hypermodernes et de la culture néolibérale. Le récit de Marisa parle des nouvelles formes de gestion de l'entreprise introduites autant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la santé. Dans un monde régi par un marché compétitif mieux vaut être ingénieur qu'artiste ou photographe, qui ne sont pas des « études sérieux », affirmait la mère de Mariana.

La perception de l'autre en tant qu'une menace, comme indique Ernesto, vient cohabiter avec la honte d'avouer qu'il éprouve de la peur et de la solitude, qu'il observe des choses mais qu'il ne compte sur personne pour les partager. Comme indique la sociologie clinique actuellement les liens entre les personnes se détruisent et l'individualisme, la méfiance et la solitude implacables s'installent au milieu de la foule.

L'angoisse de Liliانا face aux résultats de son intervention met en question sa formation et ses connaissances, laisse voir la solitude de faire face à la situation, mais dénonce aussi une façon d'agir bureaucratique et rigide dans l'institution de l'État lors de satisfaire les besoins de l'adolescente qu'elle devrait protéger par-dessus tout.

Les cas de Martín et Enrique dénoncent la bureaucratie mais aussi un phénomène tout récent qui est en rapport avec la massification de plusieurs cours universitaires où l'acte pédagogique est corrompu car la massification empêche aux étudiants et au professeur d'avoir une relation adéquate, et le rôle de l'enseignant est finalement confiné à la seule transmission de certaines connaissances académiques.

.L'intérêt et l'engagement dont ils ont assumé cette partie du cours, les processus transférentiels qui ont été mis en place, la solidarité et la compréhension des cas a fini par rendre plus solide le groupe-classe et a montré à l'enseignante le besoin de faire des changements dans la plan des cours des années à venir. En plus, cela lui a montré le besoin d'approfondir dans un enseignement universitaire orienté vers l'accompagnement.

L'expérience suggère que ceux qui s'inscrivent au cours sont motivés par une demande latente qui doit être dévoilée et entendue dans les séances présentielles. Ces dernières agissent en tant que moteur qui rend plus facile les processus critiques réflexifs personnels et la cohésion du groupe, si l'enseignant est capable de générer des espaces pour les faire naître et s'il est prêt à accompagner les étudiants dans leurs processus.

Cela indique le besoin de changer le travail de l'enseignant au sein de l'éducation supérieure, visant sur l'accompagnement et sur la réponse aux demandes des étudiants. C'est-à-dire, l'importance de nourrir une attitude clinique : donner la parole et développer la capacité d'écoute, l'attention aux processus transférentiels et contratransférentiels qui traversent le dispositif pédagogique, l'utilisation de la structure de retard pour permettre de réfléchir et orienter, suggérer, face aux situations de souffrance présentées.

En somme, une attitude centrée sur la compréhension et l'accompagnement qui soit capable d'être à côté du sujet qui souffre dans sa quotidienneté et qui s'approche fréquemment à l'éducation pour demander des réponses, même s'il ne l'explique très clairement.

Ainsi, le cours a permis de visualiser l'émergence d'une nouvelle modalité d'enseignement en tant que professionnel concerné et socialement engagé avec la santé mentale.